

Une comparaison, messieurs, nous montrera la véritable solution de la difficulté. Il est certain que l'homme a un penchant naturel en vertu duquel il est poussé à arriver à la science, à un ordre social, à un bien être matériel, auxquels cependant il ne saurait jamais atteindre à l'aide de ses seules forces individuelles. Pourquoi la Providence a-t-elle implanté ces penchants dans la nature de l'*individu isolé*, tout en lui refusant, *comme tel*, les moyens de les satisfaire ?

La réponse se présente d'elle-même. Dieu a refusé ces moyens à l'homme isolé parce qu'il le destinait à l'état social.

Eh bien ! pourquoi la Providence inspira-t-elle à l'homme le désir de l'unité religieuse dans la société, si elle le laisse incapable de réaliser cette unité par ses forces naturelles ?

La réponse se présente encore d'elle-même.

C'est que la Providence le destinait à un état surnaturel ; c'est qu'elle avait résolu de *parler* elle-même à l'homme. « Cette PAROLE, en qui réside la vie, dit Taparelli d'Azéglio, devait former la perfection de l'unité sociale, comme elle forme la perfection physique, morale et intellectuelle de l'individu. De même qu'en physique, en morale, en métaphysique, l'impossibilité de satisfaire pleinement la raison par le seul secours de la lumière naturelle, démontre le besoin que nous avons d'un ordre surnaturel ; de même aussi, dans les sciences politiques, l'impossibilité de créer, à l'aide des seuls éléments